

# La dystopie est à notre porte

**SÉRIES TV** Entre « Black Mirror » et « Electric Dreams », la tendance est à imaginer un futur

► La crainte des dérives liées aux évolutions technologiques, notamment, laisse entrevoir un futur sombre dans les fictions.  
► Pure science-fiction ou anticipation ?

Le futur est incertain. On s'en rend d'autant plus compte en regardant les séries télé. Après avoir revisité le passé (*Mad Men*, *Stranger Things*...), la tendance 2018 est à la dystopie.

Derrière le phénomène *Black Mirror* et la réussite *The Handmaid's Tale*, tous deux récompensés aux derniers Emmy Awards (les Oscars de la télé), Amazon vient de dévoiler *Electric Dreams* avec un casting cinq étoiles et dont chaque épisode est basé sur une nouvelle du maître en dystopie Philip K. Dick. Netflix a répondu avec *Altered Carbon* il y a une semaine, cela avant des projets de l'omnipotent J.J. Abrams et, plus surprenant, du réalisateur autrichien Michael Haneke qui va développer, avec la maison de production allemande UFA Fiction, *Kelvin's Book*, sa première série qui promet une réflexion « sur l'ère numérique dans laquelle nous vivons ».



## DÉFINITION

### Fiction qui vire au cauchemar

La dystopie est un récit de fiction qui dépeint une société régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, empêchant ses membres d'atteindre le bonheur. Elle peut aussi être considérée comme une contre-utopie. Parmi les grands récits ou œuvres dystopiques, citons *1984* de George Orwell, qui dépeint une société de surveillance accrue et a fortement influencé le film *Brazil* de Terry Gilliam, *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley ou *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, adapté au cinéma par François Truffaut.

D.Z.

Dystopie... Soit la vision pessimiste et inquiétante d'un futur incertain « qui exprime une crainte bien réelle », selon le professeur de philosophie de l'UCL, Mark Hunyadi.

Cette crainte telle que déve-

loppée par les séries est double : politique et technologique. D'un côté, on observe une dystopie politique mettant en scène des sociétés dictatoriales (*The Handmaid's Tale*, *The Man In The High Castle*) et

de l'autre, la dystopie technologique qui laisse entrevoir les dangers et menaces des nouvelles technologies (*Black Mirror*, *Electric Dreams*).

Si on se souvient que la science-fiction des années 60

était optimiste et innocente, une question s'impose : comment en sommes-nous arrivés là ? « On est face à un système néolibéral extrêmement dominant qui commence à montrer ses limites. Et face à ce système, il n'y a pas d'alternative, explique Olivier Servais, anthropologue, historien et professeur à l'Université catholique de Louvain. Les seules qu'on voit, ce sont celles que l'on juge dystopiques, comme la Corée du Nord, la Russie ou Donald Trump... Le système ne fait plus rêver les gens, il les oppresse même. Les inégalités sociales se développent, les strates populaires sont menacées dans leur mode de vie. Nous avons atteint le point de basculement. Le précédent était la chute du Mur de Berlin. »

Quant à la dystopie technologique, « on est à la croisée des chemins », continue Olivier Servais. Aujourd'hui, des popula-

tions de millions d'habitants sont fichées génétiquement, il y a les suivis biométriques, le big data, le profilage, etc. Tout cela est très performant. Les algorithmes gouvernent notre vie à notre insu. C'est ce qu'on appelle la gouvernance algorithmique. »

Mark Hunyadi va un cran plus loin en parlant de « dicta-

Du 27.02 au 03.03.2018 - 20h30

## MONSIEUR DE POURCEAUGNAÇ

Une comédie-ballet éclatante où la musique de Lully et les dialogues de Molière s'épousent et se disputent à merveille.

Par les Arts Florissants et une distribution épatante!

En exclusivité au Théâtre de Namur.



theatredenamur.be

N



## SÉRIES DYSTOPIQUES

### « Black Mirror », la référence

LA série dystopique par excellence qui parle... de notre présent. Chaque épisode a une histoire, un réalisateur et des acteurs différents, mais partage un thème, celui de la dystopie technologique. Ou comment les nouvelles technologies peuvent virer au cauchemar, la série s'interrogeant sur les conséquences qu'elles pourraient avoir sur notre vie. Le titre *Black Mirror* faisant référence aux écrans omniprésents qui nous renvoient notre reflet. (Quatre saisons disponibles sur Netflix)

### « The Handmaid's Tale », récompensé

Grand vainqueur des derniers Emmy Awards, *La servante écarlate* (en français), adapté du roman de Margaret Atwood dépeint une société future totalitaire dans laquelle la combinaison de pollutions environnementales et de maladies sexuellement transmissibles a entraîné une baisse dramatique de la fécondité. Conséquence, le taux de natalité est très bas et les relations hommes-femmes obéissent à des règles très strictes. (Une saison disponible sur Hulu et Proximus TV)

### « The Man In The High Castle », sur Amazon

Et si les nazis avaient gagné la guerre ? Adaptée d'une nouvelle de Philip K. Dick qu'elle développe, cette série imagine un monde, une vingtaine d'années après la guerre, qui se partage entre le Troisième Reich et l'Empire japonais. Les États-Unis sont divisés entre la côte Est, dirigée par le Reich, et la côte Ouest, dirigée par le Japon. Les deux puissances victorieuses sont à deux doigts de s'affronter. (Deux saisons disponibles sur Amazon)

### « Electric Dreams », des épisodes indépendants

Cette nouvelle série Amazon qui jouit d'un casting cinq étoiles se divise, comme *Black Mirror*, en épisodes indépendants. Mais chacun est adapté d'un récit de Philip K. Dick, encore lui. Dans le premier, un régime répressif utilise les pouvoirs télépathiques de mutants, les Teeps, pour éliminer ses opposants politiques. Dick, déjà à la base de *Blade Runner*, imaginait dans son œuvre une humanité qui se perdait dans la technologie. (Une saison disponible sur Amazon)

D.Z.

# Le « sérieux » triomphe à Anima

FESTIVAL Niki Lindroth von Bahr victorieuse



Grand Prix 2018 : « Min börda », de Niki Lindroth von Bahr. © D.R.

Comme le chantait un certain Jean-Louis Aubert, « voilà, c'est fini... ». L'édition 2018 d'Anima a vécu. Le Toon Band a rangé ses instruments de musique, la boutique, replié son étal, les survivants de la Nuit sont partis récupérer et, juste avant un ultime enchantement visuel et poétique (*The shower*), les verdicts des jurys sont tombés. Les organisateurs, eux, annoncent plus de 45.000 festivaliers, et comptabilisent plusieurs sold-out, de la séance spéciale Saint-Valentin au film d'ouverture (*The Breadwinner*), de *Cro-man* à *Ernest et Célestine en hiver*.

*Téhéran tabou*, réalisé en rotoscopie, a également fait le plein. Et poursuit sa moisson de prix, raflant à Flagey celui du public. Écrit et réalisé par Ali Soozandeh, cette production germano-autrichienne fait partie de « celles qui osent ». Utilement. On y suit des femmes de caractère, des enfants et un musicien, dans la capitale iranienne décrite comme une société schizo-phrène, où le sexe notamment coexiste avec les interdits religieux. « *Quand la sexualité est fortement contrôlée dans une société*, explique Ali Soozandeh, *les gens s'emploient, de toutes leurs forces, à contourner ces nombreux tabous. Ce sont les femmes qui souffrent le plus : elles ne peuvent pas s'affirmer et sont en même temps tenues d'imposer ces tabous à la jeune génération.* »

## Des thèmes sérieux mais pas que...

Anima, festival à thèmes sérieux ? Pas que ! Il a toujours inclus une programmation spéciale « kids ». Ceux-ci auront été particulièrement gâtés cette année puisque le « Best of Anima », la traditionnelle compile DVD leur est, une fois n'est pas coutume, spécialement réservée. Au menu : 11 courts-métrages sans dialogues, destinés aux 3 ans et plus, sélectionnés voire primés depuis 2014 à Flagey (plus d'infos sur le site du festival).

Restons avec les plus jeunes. Et pour être bien raccord avec les insectes de l'affiche (signée pour l'occasion par l'illustratrice et réalisatrice belge Noémie Marsilly), on découvrait avant-hier encore *Drôles de petites bêtes*, le long-métrage d'Antoon Krings et Arnaud Bouron, produit par Aton Soumache (le même que pour *Le Petit Prince*, César du meilleur film d'animation en 2016). « *Il connaissait mon univers*, nous raconte Antoon Krings, *mais il voulait néanmoins que ce soit un film d'auteur, donc que je m'investisse dans le projet.* » L'univers en question, c'est celui de *Belle la coccinelle*, *Camille la chenille* et *Siméon le papillon*, soit les livres pour enfants qu'il écrit et illustre

depuis plus de 20 ans. A partir de là, il a fallu entre deux et trois ans rien que pour imaginer l'histoire. Une histoire qui met en scène Apollon, un grillon accusé d'avoir enlevé la reine Marguerite mais au secours duquel vole Mireille l'abeille. « *Il fallait s'inspirer de mon univers, mais comme il y a plus de 60 titres dans la collection, on a décidé de se concentrer simplement sur les premiers personnages un peu iconiques dans ce monde d'insectes, où le jardin sert de cadre au récit.* » Mis en musique par Bruno Coulais, en voix par Virginie Efir et Kev Adams, *Drôles de petites bêtes* sera dans les salles le 4 avril, au début des vacances de Pâques. Et nous y reviendrons.

Quant à Anima 2019 ? Rendez-vous du 1<sup>er</sup> au 10 mars. ■

DIDIER STIERS

## ÉDITION 2018 D'ANIMA

### Le palmarès

Jury international :  
**Grand Prix** : *Min börda*. Avec cette comédie musicale animalière où il est question d'ennui et d'angoisses existentielles (*Mon fardeau*, en français), la réalisatrice suédoise Niki Lindroth von Bahr, 34 ans, s'inscrit parmi les habituées d'Anima. En 2015, le jury lui avait aussi décerné le Grand Prix pour *Simhall*, déjà avec des figurines animées en stop motion.

**Prix Spécial** : *Weekends* (Trevor Jimenez - USA)  
**Meilleur court-métrage étudiant** : *Räuber & gendarm* (Florian Maubach - ALL)  
**Prix du Jury Jeune (meilleur court-métrage jeune public)** : *La boîte* (Eliott Belrose, Carole Favier, Loïcia Lagillier, Aloïs Mathé, Juliette Perrey et Joran Rivet - FR).  
 Jury belge :  
**Meilleur court-métrage belge et Prix de la SACD** : *Wilbebest* (Nicolas Keppens et Matthias Philips)  
**Meilleur court-métrage de la Fédération Wallonie-Bruxelles** : *Simbiosis carnal* (Rocío Álvarez).  
 Prix du public :

**Meilleur long-métrage pour adultes** : *Téhéran tabou* (Ali Soozandeh - ALL)  
**Meilleur court-métrage** : *The green bird* (Pierre Pervyrie et Maximilien Bougeois - FR)  
**Prix du jeune public du meilleur court-métrage** : *Ameise* (Julia Ocker - ALL)  
 Prix de la critique :  
 Meilleur court-métrage : *Hedgehog's home* (Eva Cvijanović - CRO/CAN)

D.S.

Palmarès complet :  
[www.animafestival.be](http://www.animafestival.be)

bien sombre



« *Black Mirror* » dont la première saison a été diffusée en 2011 a lancé la tendance de la dystopie dans les séries télé nouvelle génération. © D.R.

ture algorithmique. C'est vers ça qu'on tend. A travers d'immenses extractions de données, on cherche, à travers ces technologies numériques de confort, à piloter nos comportements. Ce sont les germes d'une dictature des comportements via les outils numériques ».

## Lanceur d'alerte

La série *Black Mirror*, qui dépeint cette crainte liée aux nouvelles technologies, est en ce sens devenue un véritable phénomène derrière lequel toutes les autres séries semblent courir. Elle agit presque comme un lanceur d'alerte. Mark Hunyadi : « *La série prend une innovation technologique et la pousse un peu plus loin qu'elle ne l'est aujourd'hui. En somme, elle ne fait que pousser d'un cran une logique qui est déjà à l'œuvre. En ce sens, elle peut effectivement être considérée comme un lanceur d'alerte. Mais ce qui est frappant, c'est qu'on n'y croit pas ! Alors qu'on nous montre un monde qui est bien plus proche de nous que ce que montrait la science-fiction des années 60. On continue de croire à la bonté des Gafa, sans se rendre compte que leur but premier, c'est l'extraction de données, qui est le capital du XXI<sup>e</sup> siècle.* »

Olivier Servais : « *Je suis favorable aux nouvelles technologies, mais le problème est qu'il n'y a pas du tout de vision globale de la part du politique sur ces choses-là. En termes d'éducation, par exemple, on est toujours sur des enjeux du XX<sup>e</sup> siècle alors qu'on devrait avoir des cours d'analyse critique des médias, de décodage... Or, on ne le fait pas. On ne va pas dans le bon sens. Globalement, en termes de conscientisation, il y a un énorme travail à faire. On n'est pas très loin de la dystopie dépeinte dans une série comme *Black Mirror*, les gens doivent se réveiller et en prendre conscience.* » ■

DIDIER ZACHARIE

[Instagram](https://www.instagram.com/brightbrussels) [Facebook](https://www.facebook.com/brightbrussels) [Twitter](https://twitter.com/brightbrussels) #BRIGHTBRUSSELS

REGION DE BRUXELLES-CAPITALE

BXL LA VILLE DE STAD

kanal.brussels

MAD

la une

VIVA BRUXELLES 99.3 FM

LE SOIR

Interparking

THON HOTELS

visit.brussels